

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

LES SECRETS DE SILVERMOOR

*

De la même autrice chez À vue d'œil,
éditions en grands caractères :

Le Manoir aux roses

TRACY REES

LES SECRETS DE SILVERMOOR

Roman

Traduit de l'anglais (Royaume-Uni)
par Jessica Shapiro

Volume 1



Titre original : *The House at Silvermoor*

© Tracy Rees, 2020.

Première publication par Quercus en 2020
au Royaume-Uni.

© Charleston, une marque
des éditions Leduc, 2023.

© À vue d'œil, 2023,
pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0684-1

ISSN : 2555-7548

À VUE D'ŒIL

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

*Pour Phil,
pour mes parents,
et en mémoire de mon grand-père, Leonard
Rees, mineur de fond dans le sud du pays
de Galles.*

PREMIÈRE PARTIE

1

TOMMY

Été 1897

– Scusez-moi, maître.

La cloche venait de sonner, marquant la fin de notre dernier jour d'école. Les autres garçons avaient déguerpi en un clin d'œil. Pour eux, terminer leur scolarité signifiait franchir une nouvelle étape : l'occasion d'apporter un salaire à leur famille. Prendre la place des générations précédentes, relever le défi de notre héritage, voilà ce que signifiait devenir un homme dans le bassin houiller. Moi, je lambinais.

J'ai regardé Mr Latimer ranger son bureau et secouer la veste qu'il laissait accrochée à sa chaise pendant qu'il donnait ses leçons. De la poussière de craie blanche s'était déposée par-dessus celle du charbon que nous portions

et respirions tous. On en avalait quand on se léchait les lèvres. Le mélange de blanc et de noir conférait à Latimer une apparence grise et terne.

Il a levé les yeux.

– Tommy Green. Vous êtes encore là, mon garçon ? Vous voulez quelque chose ?

– J'aimerais un mot, m'sieur, juste un peu de votre temps.

Latimer continuait à secouer sa veste et à aligner ses craies. Je gigotais, ne sachant ni trop quoi faire de mes mains ni quelle question poser. Je ne connaissais rien d'autre que l'extraction de charbon et les comtes. Que fallait-il demander ?

– Merci, m'sieur. C'est juste que, vous voyez, m'sieur...

J'ai inspiré un grand coup.

– Vous avez toujours eu la gentillesse de dire que je me débrouillais bien à l'école, m'sieur.

J'espérais qu'il me viendrait en aide. Qu'il interviendrait peut-être avec un : « Absolument, Tommy ! Depuis le temps que j'en-

seigne, jamais je n'ai vu de garçon aussi prometteur que vous. Dans les mines, vous gâchiez votre talent... »

Mais il n'a rien dit. Il a essuyé le tableau noir, effaçant les proverbes et les vers d'où il avait tiré notre dernière leçon d'orthographe et de morale, et j'ai vu disparaître avec eux mes espoirs.

Toutes ces années, j'avais travaillé dur à l'école, où je m'étais attiré les éloges du maître. Et trois ans de suite j'avais remporté des prix que je m'étais vu présenter au catéchisme par le comte souriant, sous les applaudissements las de ma mère coiffée de sa capote. La plupart d'entre nous n'avaient jamais approché le comte de si près et, chaque fois, il m'avait serré la main et appelé un « garçon brillant ». La deuxième fois, alors que je me préparais à le saluer comme une vieille connaissance, il avait paru ne pas se souvenir que j'étais ce même « garçon brillant » que l'année précédente.

La troisième fois, son fils de six ans l'accompagnait. Le baptême du jeune lord Walter

Sedgewick avait eu lieu le jour de mon cinquième anniversaire, et tous les villageois avaient été invités à Silvermoor pour les festivités, qui s'étaient achevées par un feu d'artifice. Cette coïncidence m'avait toujours poussé à imaginer qu'il existait entre nous une affinité. Nous avons également échangé une poignée de main ; il était aussi solennel qu'un petit juge. Je l'ai regardé droit dans les yeux. Tu ne me reconnais pas ? ai-je supplié en silence. Tu as été baptisé le jour de mon anniversaire, on est liés l'un à l'autre. Mais il avait simplement paru un peu effrayé. Lorsque j'ai lâché sa main, il a essuyé une trace de charbon que j'avais laissée sur sa manchette.

Je n'avais pas fait mes preuves qu'à l'école. J'avais aussi procuré satisfaction à mon père dans une dizaine de petits défis virils. J'avais tiré des lapins – et il m'avait frappé quand j'avais pleuré. À l'âge de neuf ans, j'avais passé toute la nuit enfermé dans l'abri à charbon – pour m'habituer à affronter seul l'obscurité, avait-il affirmé. Je m'étais tenu

au-dessus de cadavres en plongeant le regard dans leurs yeux écarquillés – la mort abonderait autour de moi, avait-il déclaré.

J'avais rêvé – ô combien – de quitter Grindley et de partir loin. De rencontrer des gens qui s'occuperaient et parleraient d'autres choses que d'extraction minière. Je rêvais de pièces pleines de livres. Mais, chaque fois que ces espoirs s'échappaient de mes lèvres d'enfant, ils me valaient des coups de fouet de la part de mon père. J'avais donc appris à garder le silence.

Très jeune, ma rêverie favorite était qu'un jour le comte vienne dans notre petite maison sous prétexte que j'étais son fils perdu et le frère de Walter. Je serais alors allé vivre à Silvermoor, où j'aurais chevauché des poneys à longueur de journée. Mais, avec l'âge, j'ai compris que ce fantasme n'aurait pu se réaliser qu'au prix de la disgrâce de ma mère, ce que je n'aurais pu envisager que s'il s'était agi d'une tout autre personne.

Malgré mes efforts pour bien grandir, la vie m'avait ouvert le même nombre de voies

qu'à tous les autres : une seule. Travailler à la mine. Du haut de mes douze ans, j'espérais donc follement échapper à mon destin.

Latimer s'attelait à la tâche suivante : replacer les livres dans le placard en bois faisant office de bibliothèque.

– Je me demandais juste, m'sieur, s'il y avait... si je pouvais... ?

Jamais je n'avais eu une envie si pressante d'aller aux toilettes, mais je me suis maîtrisé.

– Est-ce qu'il y a encore des choses à apprendre, m'sieur ? Et est-ce ce que je peux les apprendre ? Est-ce qu'il y a autre chose que je peux faire dans la vie, en dehors de la mine ? Vous pouvez pas m'aider, maître ? S'il vous plaît.

– Nous y voilà donc, a-t-il fini par répondre en enfilant sa veste. Plutôt bon quand il s'agit d'étudier les livres, peut-être, mais de toute évidence les leçons les plus importantes vous ont échappé : l'humilité, l'acceptation, le devoir. Vous êtes fils de mineur, Tommy, petit-fils de mineur. Leur manquez-vous de

respect, manquez-vous de respect à leur profession ?

– Non, non ! me suis-je empressé de répondre. Pas du tout, m’sieur... Mais je sais qu’il existe un autre monde en dehors de Grindley. Je sais qu’y en a qui travaillent pas sous terre et je me demandais juste si je pouvais en faire partie. Je manque de respect à personne, m’sieur.

– Je vois.

Les mains jointes devant lui, il s’est attablé à ce bureau où j’avais passé des années à le regarder.

– Je suis navré d’avoir suscité en vous un tel orgueil, Green. Il est vrai que vous avez souvent été le premier de la classe, mais cela reflète surtout le manque dramatique d’intelligence des enfants de Grindley. Ce n’est pas leur faute, c’est une question d’éducation. Quelqu’un doit bien finir premier, Tommy. Dans une minuscule école de village où les plus simples d’esprit s’efforcent de comprendre les choses les plus élémentaires, cette personne-là, c’était vous.

J'ai senti le sang me monter à la tête, mais je n'ai pas pleuré ; encore une chose conquise grâce à mon père.

– Mais, m'sieur... le comte...

Il m'a décoché un regard pénétrant.

– Quoi, le comte ?

– Il... Il a dit que j'étais un garçon brillant quand il m'a donné mon prix.

Mr Latimer a ricané.

– Il n'allait pas vous traiter d'imbécile à une remise de prix. Ce ne sont que des politesses, Green, pas des paroles à prendre au sérieux. Tout est relatif, vous comprenez. Relatif.

Je ne saisissais pas mais m'y efforçais, ainsi que j'en avais l'habitude chaque fois que j'étais confronté à quelque chose de nouveau ou de difficile.

– Ça veut dire que je suis pas brillant, maître, que j'en ai juste l'air comparé à d'autres ?

Ses traits ont perdu un peu de leur colère.

– Green, mon garçon. Comprenez que le vaste monde est beaucoup plus complexe